Coq à poule

Autor(en): **J.M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 24

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-200201

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

41me ANNÉE. — N° 24. FONDÉ EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 13 juin 1903.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Au diable, les soucis!

Au diable, les soucis; c'est fête!

Telle est la devise actuelle des Lausannois Leur seul souci, aujourd'hui, est la préparation des belles fêtes que le canton de Vaud va offrir à la Suisse, à l'Europe, au monde, enfin; car il nous viendra des visiteurs de partout et en grand nombre.

Le clou de la fête sera le *festival* de Jaques-Dalcroze, affaire des comités du gouvernement, qui nous assurent un spectacle grandiose, incomparable. Et nous pouvons les croire.

A côté de ces préparatifs officiels, les comités privés des divers quartiers de la capitale nous promettent des merveilles de décoration et d'originalité.

Hier, nous nous entretenions avec un membre de l'un des comités du centre de la ville:

— Enfin, dit-il, nous sommes tombés d'accord. La rue du Pont, la Madeleine, les Escaliers-du-Marché ont décidé de grouper leurs bannières respectives autour de la vénérable bannière de la Palud, seul moyen de réaliser une décoration homogène et originale de ces vieux quartiers, berceau de notre liberté vaudoise.

Bravo!

Bien qu'ils n'aient pas tous un passé historique aussi marquant, les autres quartiers n'ont pas moins d'enthousiasme. Bourg, St-François, la Cité, St-Laurent, la Riponne, la Barre, le Centre, etc., etc.; les avenues et boulevards extérieurs, et Ouchy sont en ébullition; partout on travaille. L'émulation, fée habile, va, d'un seul coup de sa baguette, transformer notre bonne ville en un décor des mille et une nuits, fantastique, éblouissant.

Ah! quand Lausanne s'y met!...

Les hôtes du Talent.

— Hé, là-bas, arrêtez-voir ce train! Voilà mon chapeau qui vient de filer.

— Pas moyen! répond l'employé du régional Lausanne-Echallens, nous ne sommes pas le tram, ici, que diable!

Un second chapeau suit le premier, puis un troisième, qui se mettent à danser une sarabande échevelée. Il n'était pas possible que ce commerce continuât plus longtemps; aussi fallut-il suspendre la marche un instant, pour permettre aux malheureux propriétaires des couvre-chefs envolés de rentrer en possession de leur bien.

On arrivait, est-il besoin de l'ajouter, à la hauteur de Montétan, où le courant devient irrésistible pour les voyageurs et... pour les chapeaux.

Le Cercle démocratique partait pour le Gros-de-Vaud. Dans le fourgon aux bagages, à la queue du train, le comité siégeait, préoccupé par mille détails d'organisation et de programme, soutenu, d'ailleurs, par le porte-drapeau, dont la voix de basse mettait un accent particulier dans la discussion.

— Chacun a-t-il son billet? demande le président.

— Oui, dit le caissier, qui jette un coup d'œil d'inquiétude sur le ciel. Hum, fit-il, je ne sais pas si le temps ne risque pas de se gâter!

— Ah, ouah, pas plus! répond quelqu'un, nous avons le grand Baud avec nous, il n'y a rien à craindre!

A Cheseaux, halte et nouveaux incidents. Le train s'est remis en route. Dans le lointain, deux amis, décidés à partager un demi avant d'aller plus loin, accourent, troublés à la vue de la machine qui leur passe sous le nez.

EMILE (*indigné*). — Vois-tu, Henri, je te l'avais bien dit, tu nous as fait manquer le train!

HENRI. — C'est toi, blagueur, qui prétendais qu'il s'arrêtait à toutes les pintes.

EMILE. — A présent, il ne reste plus qu'une chose à faire, c'est de s'embrier à pied pour Echallens. Tout de même, est-ce embêtant, pour un seul demi!

Ils ont du reste fini par arriver, avec un léger retard, et ont pu entendre encore un fragment du spirituel discours de M. le syndic d'Echallens, sur la promenade du Château, tout en complétant leur demi par quelques verres d'un vin excellent, gracieusement offert aux promeneurs lausannois.

« Lorsque vous aurez passé quelques heures sur les bords du Talent, disait l'honorable magistrat, vous ne prétendrez pas que vous êtes en Béotie, mais vous verrez cependant qu'on y trouve de bons amis.

» Echallens s'est associé de tout cœur à la manifestation patriotique du Centenaire. Pendant longtemps notre localité abrita des baillis. Elle a donc salué avec joie, elle aussi, la disparition de la dîme. Aujourd'hui, la justice de Berne est remplacée par la justice d'Echallens, moins raide que celle de nos anciens seigneurs.

» Les classes primaires et secondaires occupent maintenant le Château. Il y a également, entre ses murs, une pension alimentaire. Mais le maître de pension est assez rébarbatif et sa maison peu recommandable: on n'y reçoit des pensionnaires que sur l'ordre formel d'un juge de paix.

» Les vieux pavés sont remplacés par le macadam; nous recevons l'eau du Jorat, dont il ne faut pourtant pas abuser; bientôt la lumière nous arrivera en abondance, fournie par la compagnie vaudoise des forces de l'Orbe et de Joux; cependant, les amoureux font entendre des réclamations. Ils ont décidé d'adresser une requête au Conseil communal, pour demander une réduction notable du nombre de lampes voté.

» En résumé, nous avons réalisé quelques progrès, que nous sommes heureux de vous faire constater en vous souhaitant la bienvenue. »

La fanfare vient d'arriver, toute dévouée, toute vibrante, qui a travaillé avec un courage admirable. On avait toujours cru, à Lausanne, que la fanfare d'Echallens se composait simplement de tambours. Encore une erreur dont il faudra revenir.

Est-il nécessaire de décrire, pour le *Conteur*, les charmes du repas sous le feuillage des hêtres et des chênes, la gaieté, les bons mots qui partent comme une fusée de champagne, les variétés d'un menu composé par l'inépuisable fantaisie de dames charmantes, qui ont largement contribué par leur présence à embellir la course. Nous ne dirons rien non plus du bal, des jeux, de la vie et du mouvement qui se sont manifestés jusqu'à l'heure du départ.

Dans la poussière et sous les rayons du soleil couchant, on regagne la gare. Devant l'hôtel du Lion-d'Or, une dernière scène a lieu: la *mouferine* de la caisse, exemplaire unique de cette danse tombée malheureusement en désuétude.

La locomotive siffle. Allons, les voyageurs; en route! Mais le président et le caissier manquent à l'appel; que sont-ils devenus? Il restait des comptes à régler; peut-être que...

UN CURIEUX.

Tourner casaque.

Un de nos lecteurs nous demande l'origine de l'expression « tourner casaque », qui signifie changer de parti.

Voici l'explication que donne Le Roux de Lincy dans son *Livre des proverbes français:*

La casaque était un vêtement assez large qui se mettait par-dessus le just'au corps. Ce fut, dit-on, Charles-Emmanuel Ier, duc de Savoye, qui donna lieu au proverbe, parce qu'il changea de parti plusieurs fois pendant la Ligue. Il avait une casaque blanche d'un côté et rouge de l'autre. Quand il était avec les Espagnols, il portait sa casaque du côté rouge, et la retournait quand il servait la France. Ce prince bossu, spirituel et sans foi, a donné lieu au quatrain suivant:

Si le bossu mal à propos
Quitte la France pour l'Espagne,
On ne lui laissera de montagne
Que celle qu'il a sur le dos.

Coq à poule.

On nous communique la lettre suivante, écrite de l'exposition d'aviculture, à la Grenette, par un coq à l'une de ses compagnes, restée au logis.

* * *

Lausanne, Grenette, 5/6 juin 1903.

Très chère amie,

Me voici donc depuis jeudi à Lausanne. Le voyage n'a pas été trop pénible. Je ne m'attendais pas, vraiment, à autant d'égards de la part de tous ces gens par les mains desquels nous avons passé avant d'arriver à destination. On dirait qu'à mesure que les hommes apprennent à se mieux connaître, ils aient plus de considération pour les bêtes.

Je suis impatient, je l'avoue, de rentrer au poulailler. Où peut-on être mieux que chez soi, au milieu des siens? Mais, il n'est point mauvais, cependant, de rompre quelquefois avec la tranquillité de la vie de maison, pour tenter les imprévus d'un voyage. D'ailleurs, celui que je viens de faire n'était ni bien long, ni bien terrible.

De Lausanne même, je n'ai rien vu, donc, je n'en puis rien dire.

La Grenette, où nous sommes installés, est située sur la place du marché. Ses jours, m'a-t-on dit, sont comptés, car elle a le tort de se trouver droit devant le corps principal du nouveau palais universitaire, qu'elle masque presque complètement. Certes, les Lausannois devront un souvenir reconnaissant à la mémoire de leur Grenette. Il n'est aucun de leurs édifices publics qui leur ait rendu autant de services; depuis longtemps, elle est tout qu'une halle aux grains. On y fait de la gymnastique, on y tient des assemblées électorales et des meetings révolutionnaires; on y donne des conférences; elle sert de local de vote et les expositions de toutes sortes, n'ayant pas mieux, y trouvent un asile presque convenable.

Tandis que je commence cette lettre, messieurs les membres du jury sont en train de classer et de cataloguer nos mérites, dont tout le profit sera pour nos seigneurs et maîtres. Ah! ce sont des personnes bien sérieuses que ces membres des jurys; ce sont des gens qui s'y connaissent. Leur verdict, assure-t-on, devrait être parole d'évangile. Pourtant, il n'est décisions plus discutées, plus contestées que celles d'un jury et l'on voit rarement jurés et jugés marcher de concert. Il est tant de façons de considérer les choses. Jurys et exposants ne seront d'accord, je le crois, que lorsqu'il n'y aura plus que des premiers prix.

Le grand public est presque seul maintenant à croire encore aux jurys. N'ayant pas d'opinion à lui et sachant qu'il en faut avoir une pour être considéré, il est tout heureux d'en trouver de toutes faites, qu'il accepte les yeux fermés. Ce bon public! une étiquette « 1er prix », fixée à un objet exposé, le convainc pleinement de la supériorité de cet objet, quand bien même le 3me ou 4me prix d'à côté lui paraîtrait, et souvent à bon droit, préférable. Ignorant l'a, b, c des soi-disant mérites et des particularités qui déterminent les décisions des jurys et le choix des connaisseurs, il s'en rapporte en toute confiance, et si, brusquement, il plaît à quelques spécialistes de bouleverser toutes les conditions de supériorité admises jusqu'alors, le bon public dit « amen » et demain brûlera ce qu'il adore aujourd'hui.

Mais, voilà bien du philosophisme! vas-tu t'écrier, chère amie.

Hélas, le moyen de ne pas philosopher lorsqu'on est cloîtré dans une cage d'un mètre carré et que l'on voit, la journée durant, défiler devant soi l'humanité, que l'on se sent dévisagé sans aucun scrupule par nombre de ces curieux, qui, sous prétexte que nous sommes des bêtes, se permettent toutes sortes de remarques plus ou moins bienveillantes et, je dois le dire, plus ou moins convenables. Si, au moins, l'esprit assaisonnait leurs propos, — l'esprit fait passer bien des choses; — mais, non, on vous lance certains propos en plein bec, sans aucune réserve, croyant sans doute que cette effronterie tient lieu d'esprit. Et comme l'humanité n'est plus gâtée, en pareilles choses, la galerie rit quand même; rit pour rire; rit parce que ça fait toujours du bien de rire; mais, au fond, la conviction manque.

Maintenant, ma chère, j'ai pu me persuader que dans les expositions, en général, la moitié des visiteurs n'est venue là que pour regarder l'autre moitié. Combien de personnes, de dames surtout, ont défilé devant nos cages et nous ont regardés, sans nous voir, absorbées qu'elles étaient dans des conversations bien étrangères au milieu qui semblait les avoir provoquées.

— Eh bien, moi, madame, je me suis acheté une robe beige, l'autre jour, une excellente occasion.

— Moi, j'ai dû me faire aussi une toilette nouvelle à l'occasion du *festival*.

— Oh! ma chère, regardez donc le beau coq!

— Oui, il est bien beau. Mais, dites-moi, avez-vous déjà pris vos billets pour le festival?

— Mon mari les a arrêtés hier. Vous savez, c'est une vraie bousculade; on ne peut approcher des guichets.

Et patati, et patata.

Ce festival, dont parlaient ces dames, est une grande fête, qui aura lieu dans un mois, et pour laquelle, déjà, tous les Lausannois sont en fièvre. Mais ce ne sera pas pour nous autres; les chiens même n'y pourront assister. Pauvres chiens! les meilleurs d'entre les amis de l'homme, ils sont maintenant accueillis partout comme dans un jeu de quilles et, pour un rien, sont condamnés à la muselière. Pourvu que nos maîtres, dans leur ardeur à courir à leurs fêtes, n'oublient point de nous laisser de quoi vivre durant leur absence. Ah! c'est qu'ils ne pensent plus à rien, ces hommes, quand les tient le démon du plaisir.

Maintenant, ma bien aimée, le jour baisse et la Grenette n'est pas éclairée; je n'y vois plus. Il faut nous quitter. Un seul mot encore pour te rassurer sur mon sort. Visiteurs, exposants et exposés n'ont, je crois, qu'à se féliciter du comité de l'exposition, qui a fait de son mieux pour contenter tout le monde. Il ne me manque rien qu'un peu d'espace, un peu de soleil et puis toi, ma bien aimée. Mais la séparation ne sera pas longue, mardi ou mercredi, au plus tard, je serai rentré au logis.

En attendant, je reste ton

(Signature.) ...

Pour copie conforme :

J. M.

C'est du nouveau!

VIEILLE CHANSON

De l'heureux pays des chimères
Je débarque tout éveillé:
Le beau pays, mes chers confrères!
J'en suis encore émerveillé!
L'on n'y peut, je le certifie,
Faire un pas sur terre ou sur l'eau,
Qu'à chaque instant l'on ne s'écrie:
C'est du nouveau! c'est du nouveau.

J'ai vu de gentilles fillettes,
Encor novices à seize ans,
Des amoureux fuir les sornettes,
Pour courir après leurs mamans.
J'ai vu beaucoup, beaucoup de belles,
Dans la cité, dans le hameau,
A leurs maris toujours fidèles...
C'est du nouveau! c'est du nouveau.

Sur son incorruptible siège,
Thémis, l'appui des malheureux,
Quand un solliciteur l'assiège,
Ferme la main, ferme les yeux.
L'or, la grandeur et la puissance
Sont sans influence au barreau:
L'on n'y vend point sa conscience,
C'est du nouveau! c'est du nouveau.

Là, toujours on veut que Thalie*
De sel assaisonnant son vers,
Avec l'arme de la saillie,
Frappe le vis et les travers.
Malheur à la muse écolière
Qui prête au drame son pinceau,
L'on n'aime à voir que du Molière,
C'est du nouveau! c'est du nouveau.

* Muse de la Comédie.

Quand un grand pour vous sollicite,
Coureurs d'emplois, mauvais moyens,
Là, sans talent et sans mérite
Quoique l'on fasse on n'obtient rien.
En vain la ruse, en vain la brigue,
Pour vous servir fondent en eau,
L'on arrive à tout sans intrigue,
C'est du nouveau! c'est du nouveau.

J'ai vu là de grands politiques,
Qui ne déraisonnent jamais.
J'ai vu des pamphlets monarchiques,
Toujours prêchant l'ordre et la paix.
Des parvenus sans insolence,
Des commis polis au bureau,
Des prêtres sans intolérance,
C'est du nouveau! c'est du nouveau.

LÉGER.

Médecins et malades en Chine.

Les médecins de la Suisse romande sont réunis depuis hier à Lausanne pour leur congrès annuel. En attendant que l'un d'eux envoie ses mémoires au *Conteur*, voici, d'après un journal italien, l'*Italia termale*, la journée d'un médecin chinois.

La journée d'un médecin chinois commence à l'aurore, moment auquel il reçoit ceux qui viennent le consulter. Vers dix heures du matin, il va en litière visiter les malades dont les noms sont inscrits sur ses tablettes.

Le malade suspend à sa porte une grande feuille de papier où se trouve inscrit son propre nom. Cet usage est motivé par ce fait que toutes les habitations sont semblables et ne portent pas de numéros. Le médecin est reçu avec force révérences. On lui offre du thé, une pipe, et on l'invite à tâter le pouls du patient. Si c'est un homme, il s'asseoit à côté du malade. Si c'est une femme, on interpose entre le médecin et la malade un paravent que l'on enlève seulement quand il faut examiner la langue.

La main gauche étendue sur un livre, le médecin applique les trois premiers doigts de la main droite sur le pouls, le palpe avec chaque doigt, les réunit tous les trois, appuie fortement pour compter, sans montre, le nombre des pulsations. Cela fait, le patient étend l'autre main, et l'opération recommence. Le médecin pose des questions au malade, puis demande une plume et du papier pour écrire l'ordonnance dans laquelle figurent des ingrédients tirés pour la plupart du règne végétal. La prescription est ensuite envoyée au pharmacien. Si le malade est un mandarin ou une personne de haut rang, le médecin met par écrit la nature de la maladie, le pronostic et le traitement, et reçoit pour son traitement deux taëls (10 francs environ). Mais le plus souvent la famille se contente d'une communication verbale.

L'honoraire des visites, qu'on appelle « remerciements dorés », varie de fr. 0,50 à fr. 2,50, suivant la position pécuniaire du malade et est remis au médecin enveloppé dans une feuille de papier rouge.

Le médecin ne visite pas le malade une seconde fois, sauf dans les cas les plus graves et s'il en est prié. Si la guérison ne se manifeste pas rapidement, on appelle un second médecin, puis un troisième, un quatrième, un cinquième, jusqu'à ce que les parents, las de voir les médecins et ne sachant plus à quel saint se vouer, se tournent vers quelque divinité douée de vertus curatives. Mais c'est bien inutile: généralement la visite du premier médecin suffit (n'oublions pas que nous sommes en Chine. — *Réd.*) pour envoyer le patient dans le royaume de Confucius.

On remido po fère retrovâ lé tsevau égara.

L'in a quoque dzo qu'ire pé Losena on diérisseu que fasâi quasu din meracllio. L'étâi,